

AA

Duke of Brunswick to Princess Charlotte

52280

Brunsvic le 1^{er} Jan 1815

Ma chère Charlotte

J'ose saisir avec empressement l'occasion du jour pour vous réitérer mes sentiments sincères d'attachement et les vœux que je forme continuellement pour votre bonheur, veillé et protégé, eux, pour votre jour de naissance et croyez Ma chère Charlotte qu'il n'y a personne qui puisse prendre un plus vif intérêt à vous et qui vous concerne, que je le suis: le ciel vous accordera toute satisfaction possible dans cette nouvelle année et je ne doute que vous en profiterez avec prudence.

Je n'ai pas eu le plaisir de recevoir de vos nouvelles depuis six mois, cependant j'ai été informé par les gazettes de votre retour des bords de mer, mais point encore de votre arrivée en ville, voilà ce que sont mes nouvelles; Le Duc de Saxe d'Oldembourg m'a parlé de vous à plusieurs reprises et j'ai été étonné qu'elle étoit si bien instruite sur tout ce qui vous concerne: c'est une femme intrigante et de l'air de voir profit de tout, et on la blâme beaucoup, d'avoir occasionné le divorce du Prince de Wurtemberg, il a, à son retour en Allemagne renvoyé de lui en blanc sa femme, sans raison quelconque et s'en est fait séparé, depuis cette affaire est arrangée à ce qu'on dit, et les gazettes en parlent ouvertement. Mes enfants sont auprès de ma belle sœur, que je les avois amenés pour les présenter, mais le petit d'ont son, le malade et l'Impératrice de Russie désirant à les voir, j'ai dû

consentir de les y laisser jusqu'à cet époque; depuis il a paru
 que les négociations du Congrès à Vienne ne finiroient point
 à l'amiable et de tout part il a paru qu'on se préparoit
 à une nouvelle guerre, je crus sous ces circonstances de ne
 pouvoir mieux faire, qu'en demandant la permission au Prince
 votre Père de permettre que mes enfants, en ce cas osent se
 tourner en Angleterre, cependant j'ai osé observer, qu'il n'étoit
 pas question d'être à charge au Gouvernement, pour leurs
 subsistance, puisque je comptois de faire fournir à mes
 enfants les dépenses de leur entretien, par mon Banquier

L'incertitude des événements me mit souvent dans un
 état assez désagréable, cependant j'ai tout préparé pour
 faire face à la force, le point de disputes vultueuses, les
 dépendances de la Pologne, et que la Saxe doit être ren-
 due à son maître, je suis de ceux avec l'Empereur, l'Aut-
 riche et tous les Princes, pour la réhabilitation de l'Em-
 pire, la Russie, et la Prusse sont contre ces demandes et
 on craint qu'une guerre s'en suivra, ce qui seroit d'autant
 plus fâcheux, comme la France veut joindre les intérêts de ses
 Princes, mais qu'elle par son intérêt de régner à une occasion la
 rive gauche du Rhin.

Je crains de vous ennuyer avec
 tous ces détails, qui ne peuvent être d'aucun intérêt pour
 vous. Le Duc de Cambridge est bien portant, j'ai été le voir,
 il me paroit qu'il commence à se plaire et je suis bien aise
 de trouver en lui, un sincère & bon cousin, Adieu veuillez
 m'accorder la continuation de vos bonnes grâces et de vos persévérans
 que rien n'égale mes sentiments d'attachement inviolable, avec lequel
 je suis

Mes chères Charlotte
 Votre très humble & très obéi,
 sans serviteur & Oncle Guillaume

D'après l'original
 de la Bibliothèque
 de la Cour de
 Vienne
 185